

Tragadero de Santa María

JULIEN JEANNIN

Exploration du 21 & 22 septembre 2023 à Soloco. J'avais voyagé pendant 2 jours depuis Cuzco, en passant une partie de la nuit à Lima pour attendre le vol pour Tarapoto, puis reprendre aussitôt les « colectivos » jusqu'à Chachapoyas. Certains diront que ce n'est pas le plus court...

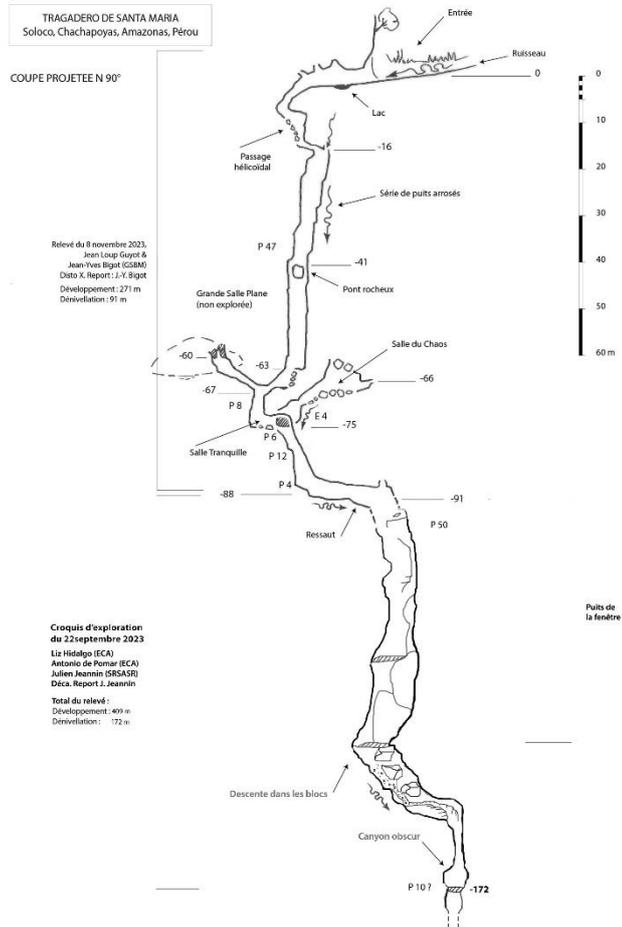
En arrivant à la tombée du soir sur la Plaza Mayor, je rencontre Peter et toute l'équipe de retour de Granada. Ils ont tous les traits tirés par la fatigue de plusieurs semaines d'expédition difficile. Pas étonnant quand on voit la taille de leurs sacs ! Mais on peut aussi lire la satisfaction dans leurs regards. Leur découverte de grandes verticales semble promettre une prochaine expédition gratifiante, l'année suivante. Nous allons tous nous reposer dans nos chambres. Le lendemain nous partirons Toño et moi-même, rejoindre Liz dans la petite ville de Luya, une vallée et un col plus loin.

Au troisième jour, après avoir rencontré Liz qui nous a accueillis dans sa famille à Luya, nous avons tout préparé pour partir tous trois en minibus jusqu'à une petite bourgade où nous faisons notre ravitaillement avant de repartir direction Soloco. J'imagine sans doute que nous pourrions trouver de la nourriture facilement plus loin si besoin, car j'ai l'impression que nous avons juste pris de quoi grignoter pour deux apéros ! Au final cela ne changera pas grand-chose pour moi car ce sera le début de ma turista que je ramènerai jusqu'en France en échange de 5 ou 6 kilos laissés sur place. C'est encore au soir que nous arrivons chez nos hôtes au village de Soloco. Ma première indigestion commencera ici, des suites probables d'un repas un peu gras.

Le lendemain nous chargerons les chevaux pour une randonnée de trois heures sur les crêtes, vers le [tragadero de Santa Maria](#), une perte déjà découverte lors d'expéditions précédentes, mais dont seules les premières dizaines de mètres avaient été explorées. Nous y resterons deux jours, jusqu'à ce que toutes nos cordes soient équipées à plus de 170 m de profondeur. Les volumes sont impressionnant et par chance, l'ensemble du réseau, assez sec, compte tenu de la saison. L'équipe suivante au mois de novembre ne pourra pas en dire autant lorsqu'elle y retournera, notamment pour dresser une topographie plus exhaustive. Alors très ralentis par les trombes d'eau avalées par la perte, Jean-

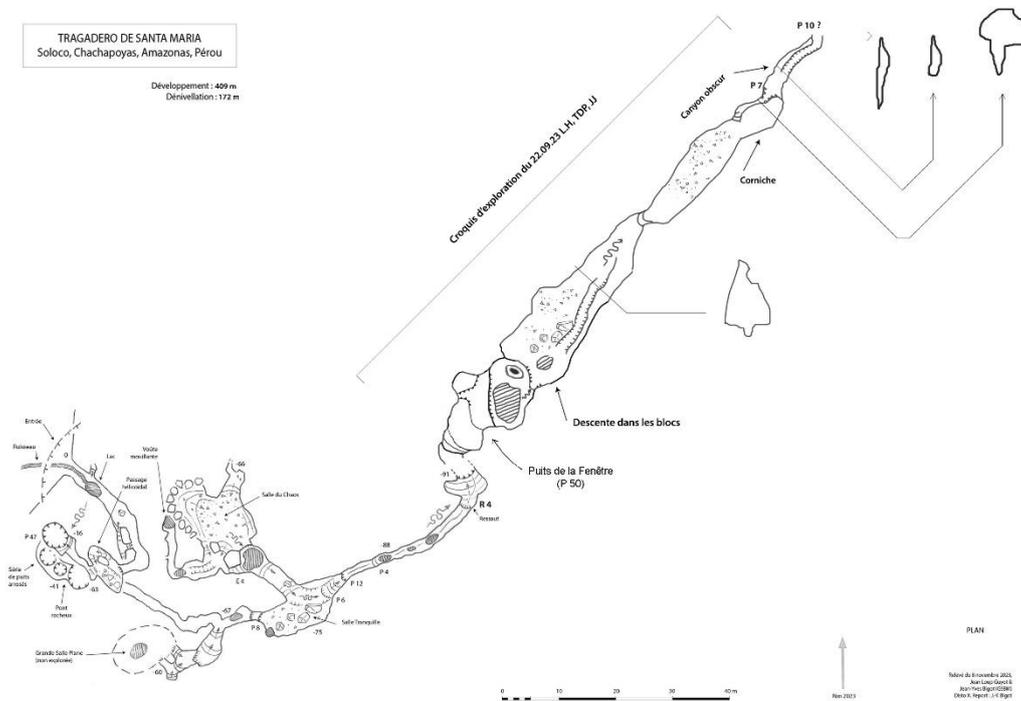


Loup, Jean-Yves, Pierre et Toño n'iront pas jusqu'en bas cette fois-ci. Ici, les tragaderos portent bien leur nom, et on comprend bien comment de tels volumes sont ainsi creusés.



La cavité à proprement parler, se compose d'une entrée dans le bas de la falaise, et pénètre horizontalement sans difficulté sur une vingtaine de mètres, avant de s'enfoncer dans d'étranges colimaçons, jusqu'à un premier puits, très vertical, de 40 m environ. En continuant le long de l'actif, plus bas, un réseau assez travaillé doté de plusieurs diverticules donne accès à de larges salles aux plafonds encore inexplorés au jour où j'écris ceci. Petit à petit,

on poursuit une descente parmi les ressauts et petits puits en escalier, jusqu'à découvrir un bombé impressionnant qui ne semble jamais finir. C'est le grand puits de la fenêtre : une petite lucarne, que je préfère emprunter quitte à fractionner la descente. En effet, je crains qu'une remontée sur un tel volume aux formes rebondies, n'occasionne une forte abrasion de la corde. Le passage aérien que je choisis, donne un coté fort sympathique par ailleurs. Il nous remet à l'aplomb d'une belle verticale dominant successivement deux larges vasques remplies d'eau fraîche et peu profonde.



La suite devient plus chaotique, mais aussi plus horizontale. Une descente dans de grands blocs nous amène vers un secteur plus limoneux, le plafond se rabaisse brutalement, et nous nous retrouvons sur une corniche, devant une sorte de canyon obscur, dont la roche sombre semble être en partie marneuse. Je ne suis plus aussi confiant pour planter des spits. Je m'essaie de nouveau à quelques amarrages forés en de larges Abalakov tout en espérant que ça s'améliore plus bas. Par chance, cela ne dure pas et la roche saine réapparaît avec une sorte de calcaire bleuté, ou en tout cas c'est l'impression que j'en ai. Je plante un dernier spit. Le filetage du tamponnoir est maintenant complètement mort. Il faudra penser à prendre une pince plate pour ressortir l'ensemble et frapper le cône. Je finis par rajouter un gougeon et sa plaquette de l'autre côté, mais comme je n'ai plus assez de corde pour descendre le prochain puits de 10 m, je suis obligé de faire demi-tour. Je remonte donc pour retrouver Toño et Liz qui terminent une topographie au décimètre et à la boussole. Les pendages sont approximatifs mais on y arrive avec un peu de trigonométrie. Du coup, j'en oublie la plaquette et je ne m'en rends pas compte avant la sortie. De longues heures de remontées et de déséquipement avec des cordes pleines d'eau finissent de consommer nos énergies. La journée a été intense avec plus de 13 h sous terre. Nous partageons une ration de survie avant de nous endormir. On viendra nous rechercher avec les chevaux le lendemain matin, une belle première aux promesses de traversée avec la section aval : le [tragadero de Parjugsha Arriba](#).

